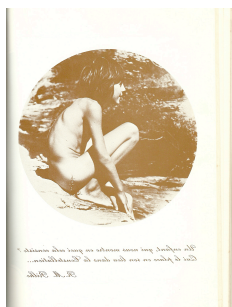


BIOPOLITIQUE DU DIAGNOSTIC CLINIQUE DANS L'ENFANCE

Dr. Jose Ignacio Benito Climent

Philosophe et psychologue infantile dans un Service Psychopédagogique en Espagne

Je t'aime, enfance, je t'aime
parce que encore tu me garde une pelouse de chèvres,
des après-midi avec de ciels de cerfs-volants
et de régimes de fruits dans les lourds branchages.
Vicente Gerbasi¹(1984:88)



Dans cette présentation, j'ai voulu décrire mon travail comme psychologue dans les écoles dans le domaine de l'orientation scolaire et j'ai essayé aussi de mettre en question notre pratique clinique après la psychothérapie institutionnelle et la psychanalyse lacanienne et reichienne.

Mon travail thérapeutique n'est pas vraiment indispensable pour l'État, il préfère que nous nous occupions d'abord de rédiger des rapports cliniques pour l'administration et les parents. Le problème n'est pas important, c'est le diagnostic qui l'est. Même si on n'arrive jamais à bien s'occuper du psychisme de l'enfant malade. C'est pour cela que nous ne sommes pas satisfaits : la machine étatique ne veut pas de thérapie dans les écoles, mais seulement des orientations pour les parents et les enseignants.

On ne peut pas comprendre l'enfant comme un sujet individuel seulement, mais comme un membre de la famille ; il n'y a de sens dans le diagnostic que s'il y a intervention dans un système familiale, pour pouvoir analyser les miroirs où l'enfant se regarde, et comment il structure son psychisme à partir des rapports qu'il établit à l'intérieur de son noyau primaire de soutien, le mythe familial.

Notre fonction dans l'école pour aider l'enfant... c'est d'aider les parents à discriminer entre "leur" enfant et leur fils-fille pour éviter d'être attrapés dans la répétition et les alliances inconscientes, les orienter à penser et éprouver la trame transférentielle sous-jacente dans la relation parent-fils/fille pour à partir de la compréhension de cette trame commencer à dégager et désarticuler tout ce qui a trait à la fonction parentale².

Le plan d'intervention pédagogique que nous avons pris dans l'école... reste boiteux, superficiel, insuffisant sans l'aide nécessaire et l'intervention avec la famille pour rendre possible le réajustement émotionnel indispensable aux parents qui occupent les lieux adéquats comme adultes et qui permettraient le développement mental et salutaire de l'enfant.

¹ Poème : *Je t'aime enfance* de Vicente Gerbasi (1913-1992), poète avant-gardiste vénézolan. Il avait formait part du group vendredi (grupo viernes) de poètes vénézolans au XXème siècle.

² *El quehacer con los padres*, Ana M^a Canellas, S.Kahane...

Comprendre les manifestations symptomatiques de l'enfant à partir de l'écoute de celui ainsi que de parents et des enseignants... Quelles fantaisies, désirs ou affects interfèrent et conditionnent les symptômes que nous voyons dans l'enfant? Quelles difficultés les parents et les enseignants ont-ils avec l'enfant?

Parents et enseignants sollicitent souvent des diagnostics dans l'espoir que celui-ci leur restitue l'enfant s'éloignant de leurs attentes et de leur maîtrise.

L'enfant et l'élève malade est perçu avec des aspects étrangers, sans syntonie avec le schéma parental : « Je ne sais pas pourquoi il se comporte comme ça, dans ma famille personne n'était aussi désobéissant... ; c'est comme si elle n'était ma fille... comme si elle n'avait rien à voir avec moi ». « Quand il était petit, il était adorable, après il est devenu très peu sociable et bizarre... »

Le style de vie actuel ne tient pas compte des besoins de l'enfant, mais plutôt de celui de l'économie de marché, du maintien du système capitaliste de consommation... Les parents doivent continuer à produire pour le système et subir de longues journées de travail pour gagner de l'argent et pouvoir payer tous les « besoins » que le système leur présente comme indispensables.

Fatigue, frustration au travail, bas revenus... tout cela se traduit en très peu de temps de qualité partagé avec les enfants, que l'on est contraint de contrôler pour qu'ils embêtent le moins possible.

Si l'enfant est très actif, les maîtres et les parents le soupçonnent tout de suite d'hyperactivité....

Les mères ont des congés maternels de très peu de mois, le petit entre dans le monde social de écoles et des crèches, sans la possibilité de consolider ce premier lien qui déterminera tant la construction de son psychisme.

Les liens et les attachements salutaires, les dépendances nécessaires ont montré qu'ils permettent un développement mental et émotionnel salutaire. Pour être un individu libre et indépendant, il faut expérimenter la dépendance maternelle (Cyrulnik).

Or le système s'intéresse très peu aux nécessités de l'enfant-bébé.

Que faire des parents, de la multi écoute – de l'enfant et des parents maîtres - à la construction de liens... la nécessité d'arriver avec la famille et les maîtres à un point de rencontre, de langage commun, pour construire ses fondations, pour faire esprit à partir de la déconstruction de liens réparateurs dans le contexte scolaire. Que faire de cette idée de l'école qui compense le manque d'investissements des parents ?

L'étiquette se transforme en explication du syndrome. DSM-IV. Chosification et dissection de la réalité. L'enfant objet. On encourage son évaluation par rapport à des données tests... qui ne considèrent pas l'enfant dans sa globalité.

Le modèle que nous proposons est celui de *La Borde* avec Guattari, les **situèmes**³ par exemple c'est une bonne manière de mesurer les signifiants dans la clinique, quels sont les phonèmes d'un hôpital clinique. Travail d'introduction de la philologie dans la clinique. Le courant poststructuraliste des analystes lacaniens et de l'antipsychiatrie qui constitue le groupe de travail dans la clinique depuis la critique de la psychothérapie institutionnelle. La base de ces groupes est la transversalité, il faut travailler avec la dimension groupes-sujets et les groupes assujettis en juxtaposent les secteurs du travail.

L'intervention d'Oury en juin 1960 au GTPSI revient à démontrer que La Borde est structurée comme une combinaison de phonèmes, à la manière dont Lacan affirme, à la même époque, que l'inconscient est structuré comme un langage. Il distingue donc les diverses unités signifiants de la clinique de La Borde et met en évidence certaines articulations telles que celle qui relie à l'intérieur du château l'unité lingerie et l'unité insuline dont l'état de symbiose est tel qu'il risque l'écueil de la séparation par rapport à l'ensemble de la clinique – dont l'isolement : «On a appelé cela d'un jeu de mots de la linguistique⁴».

L'industrie pharmaceutique est derrière toute cette détection du trouble TDAH et la mentalité qu'il faut que tous les enfants soient calmes. La question qu'on se pose est si la maladie est réelle ou imaginaire. Après une année de travail avec des enfants comme ça, on trouve que certains parents veulent avoir un enfant meuble et d'autres ne pas exercer l'autorité, laisser l'éducation de l'élève au médicament.

Pour moi, comme le dit René Schérer, la pédagogie devient obsolète, une secte d'autoritaires, il faut plutôt de la nouvelle clinique que de la nouvelle pédagogie à mon sens.

Je cite René Schérer :

Si la secte des instituteurs et des pédagogues veut faire une belle fin et racheter un tant soit peu le ridicule dans lequel elle sombre, c'est à cette tâche – en se faisant attentive aux attractions passionnées des enfants, et en les aidant à satisfaire l'immensité de

³ Le psychiatre, Claude Poncin avance à Saint-Alban la notion de *situèmes* qui met en rapport les relations intra-institutionnelles et les relations entre phonèmes.

⁴ François Dosse, **Gilles Deleuze Félix Guattari, Biographie croisée**, Chapitre 72-96 : *La vie quotidienne à La Borde*, page 80, éd. La Découverte/Poche, Paris, 2009.

*leurs désirs, en dehors des familles et contre elles – qu'elle doit exclusivement se vouer*⁵.

Plus de jeux dans l'enfance et moins de fichage ou étiquetage. Moins mettre l'attention dans l'incapacité des enfants et plus d'attention à l'**inclusive** (traiter les enfants dans la classe pour qu'ils puissent suivre le cours comme le reste) des enfants avec de problèmes mentales et physiques dans l'école. On est dans ce modèle actuellement, mais les spécialistes en pédagogie thérapeutique et de orthophoniste n'arrive pas à suivre le nouveau model parce que c'est plus commode reste avec aux tout seul dans une classe.

En plus, on doit lutter contre la machine du capitalisme qui voit partout du négoce, l'enfance c'est aussi un négoce. Plus d'enfants diagnostiqués comme TDHA, plus d'argent pour les entreprises pharmaceutiques. Et de plus, le cabinet privé qui veut vivre des malaises des enfants. Si le psychologue du réseau public ne détecte rien, vient alors le privé qui vous trouve n'importe quel problème. En fait, le problème c'est le psychologue, qui ne diagnostique pas assez de troubles. Et les parents, l'État et le Capitalisme, qui veulent ça. Même s'il faut attendre pour mieux savoir quel est le problème réel de l'enfant, même si on ne travaille pas les émotions chez l'enfant par rapport à l'éducation et la sensibilité des parents, etc. Les enfants sont la chair de canon de la société actuelle hypermédicalisée et hyperdiagnostiquée. Le capitalisme de la santé pense que plus il y a de troubles dans l'enfance, plus il y aura besoin de médicaments et de traitements chers. Comme les mutuelles qui ne pense qu'à l'argent et pas au soin de l'adulte ou de l'enfant. Le problème est qu'on met un bouchon à la bouteille mais on ne regarde pas dedans.

Et tout le reste, il faut aussi le travailler : l'autorité brutale chez les parents, l'oubli des besoins des enfants, l'oubli de construire un être avec le langage et le désir chez l'enfant... Tous ces oublis et ces conduites dommageables envers l'enfant... Il faut davantage de psychothérapie familiale et moins de médicaments. De plus on ne connaît même pas si les effets de la médication sont réels ou imaginaires. Quand on parle des effets structurants de certains antidépresseurs, on n'est pas totalement sûrs et peut-être il y a d'autres effets qui se mettent en marche (se sentir protégé ou immunisé par la drogue, le très connu effet placebo).

Avec le temps, on verra les effets destructeurs des drogues pharmaceutiques sur la santé des enfants. Les parents osent facilement donner des antipsychotiques ou des antidépresseurs aux enfants comme s'il n'y avait pas un être dans ce petit corps. Les parents sont contents d'avoir un enfant diagnostiqué, médicalisé et des aides sociales. Un *enfant déchet* de toutes ces histoires non résolues dans le couple et des rapports avec ses propres parents. Alors l'enfant devient : l'enfant muet, l'enfant sourd, l'enfant

⁵ René Schérer, **Émile perversi ou des rapports entre l'éducation et la sexualité**, *Postlogue contre la secte des instituteurs et des pédagogues (à la manière de Charles Fourier)*, 185-188, éd. désordres Laurence Vallet/éditions du Rocher, Dijon, 2006.

psychotique, l'enfant autiste, l'enfant hyperactif, l'enfant aux conduites disruptives, etc., L'enfant sauvage quoi ! Cet enfant sauvage de Truffaut (*L'enfant sauvage*, 1969) ou celui d'Herzog (*L'énigme de Kaspar Hauser*, 1974), qui ne se laisse ni dominer ni soumettre aux impératifs du Capitalisme, lui aussi sauvage parce qu'il ne voit que de l'argent dans tous les problèmes de soins. L'*immunitas* devient un travail de colmatage de l'être de l'enfant ou de l'adulte qui montre, dans le premier cas, le pressentiment inconscient de sa propre fermeture dans l'école comme dans une prison et l'expression de son symptôme familial et dans le deuxième cas, la fermeture dans la société de l'argent et la folie du système capitaliste qui fait de nous, non seulement des consommateurs, mais la répétition du modèle du capitalisme pour la nécessité de consommer et de gagner de l'argent pour continuer à consommer, tous attrapés par le même système qui nous phagocyte. C'est ce que signale Alain Brossat, dans la démocratie immunitaire, par rapport à l'enfance et à la vieillesse aussi. Je cite la fin de son livre :

*Là où s'impose sans conditions ni réflexion critique la notion d'une prééminence des droits illimités de l'humain vivant, les spectres de l'histoire désolée du XXe siècle viennent à notre rencontre : eugénisme, sélection raciale, expérimentation sans frein sur le vivant... La part proprement suicidaire du parti toujours plus exclusivement immunitaire adopté par la modernité occidentale devient alors le premier de nos soucis philosophiques...*⁶

En traitant les enfants comme des dépôts vides d'essence, on devient une société suicidaire. On entre dans un projet voué à la mort de l'enfance alors qu'elle est une période pour vivre dans l'allégresse ou la joie de la liberté de la conduite et des désirs et illusions projetés dans le monde. Quelqu'un a vraiment réfléchi à ce qu'on fait avec les enfants ? Les enfants de la patrie? Quelques uns annoncent déjà depuis l'enfance la stigmatisation, l'exclusion sociale, l'étiquetage, drogués et mal soignés... Quelques uns sont sans famille réelle ou symbolique, d'autres avec de familles violentes qui les tuent. L'enfant est le symptôme du malaise de la société actuelle, brisé par le désaccord du genre, dans la guerre du couple entre autres choses qui passent inaperçues ; une autre violence encore plus violente : le traitement de l'enfance par l'école, la pédagogie et la psychiatrie.

J'aimerais bien trouver, grâce à une nouvelle pratique clinique à la manière de La Borde, les facteurs de protection de l'enfance et la proposer comme un labeur primordial: protéger l'enfance des effets pervers de celui qui prend soin de lui (parents, pédagogues et soignants), des besoins du marché qui ne voit ni ne réfléchit au fait qu'il tue nos enfants. Soutirer les enfants à la machine de l'État et du Capitalisme.

De quelle manière ? Ne pas diagnostiquer toujours ! Nous avons d'autres temps pour le diagnostic. Contribuer à enlever la médication dans les cas flagrants où est en péril la

⁶ Alain Brossat, *La démocratie immunitaire*, page 102, éd. La dispute/comptoir de la politique, Courtry, 2003.

vie de l'enfant ou son psychisme. Eviter l'étiquetage de l'enfance, ne pas tout transmettre aux maîtres, etc. Il y a une certaine joie des maîtres envers la maladie de l'enfant car il se dit : le problème vient de l'enfant qui est fou, pas de moi ! La profession ne se met pas en question ; les maîtres manquent d'autocritique et d'hygiène mentale par rapport aux enfants qui ont des besoins éducatifs spéciaux. Il leur manque la sensibilité nécessaire pour traiter les enfants sans les exclure. Le mythe de l'enfant sauvage est substitué par l'idée de l'enfant autiste, comme le signalent Guy Hocquenghem et René Schérer dans leur *Album systématique (Co-ire) de l'enfance*:

Car ces enfants-là sont des autistes qui ont été abandonnés ou perdus, précisément en raison de leur infirmité. Ce qui le prouve est l'étonnante similitude entre les traits de caractère et de comportement des enfants sauvages et ceux des autistes : mutisme, balancement, attitudes semblables à celles d'un animal, etc.⁷.

Mystification des traits animaux dans l'enfance dont l'entreprise de l'éducation publique face au mythe devient discipliner l'enfant sauvage ou l'enfant loup pour devenir un enfant bien dressé. Aussi, la figure de *l'imbécile* est récurrente dans l'éducation publique. L'enfant-malade est associé ou lié aux figures du sauvage et l'imbécile aussi.

Jean-Jacques Rousseau avertit déjà dans son *Émile*, dans le Ier livre, que quand l'enfant apprend à parler il laisse de pleurer. S'il continue, le problème trouve son origine dans son entourage. D'après mon expérience comme psychologue dans l'école publique, je pense que le problème n'est pas les enfants mais les parents et l'école. L'enfance est menacée de mort par la surprotection des adultes et la dévaluation du désir et du plaisir dans l'enfance par le contrôle et la discipline totalitaire de l'enfant. Tout est maîtrisable, tout est contrôlable ! Pipi-caca, ne bouge pas de la chaise, tais-toi, ne parle-pas, débrouille-toi, écris et parle comme un adulte avant même de dépasser l'étape d'infantile, pas de symptôme non plus du malaise sociétaire, etc., etc. Qu'est-ce qu'on attend des enfants ? Qu'ils soient des sujets modèles d'éducation publique ce qui veut dire **des sujet assujettis vidés de leur être et de leur sensibilités**. Il n'y a pas trop d'occasions pour développer des moments sensibles plutôt que des moments de dressage collectif. Le maître ne s'intéresse pas à la sensibilité de l'enfant, mais à être le plus beau et le meilleur professeur du séminaire, celui qui fait les activités collectives les plus réussies pour la galerie de l'école ; les profs, l'équipe de direction et les parents. Question esthétique et politique du maître d'école: tout est maîtrisable, montrons-le ! C'est le délire du maître qui gère sa tête de maître d'école. Le/a maître fixe le niveau et si quelqu'un ne l'atteint pas, c'est qu'il doit y avoir un problème psychologique, physique ou organique, familial, structural, d'apprentissage, multifactoriel, etc. Or parfois, le problème c'est bien elle ou lui, car le niveau exigé est excessif pour les enfants. C'est là le travail le plus délicat du psychologue d'école : dire au maître qu'il

⁷ Guy Hocquenghem et René Schérer, *Album systématique (Co-ire) de l'enfance*, chapitre *De l'Animal au Surhumain*, épigraphe: *Enfants-Loups et Autisme*, pages 76-80, éd. Recherches, Fontenay-sous-Bois, 1976.

doit se mettre en question, mettre en question ses pratiques éducatives et psychologiques pour tenter de gérer la différence et le différent par rapport aux troubles psychologiques, physiques ou éducatifs (lecto-écriture). S'il y a moins, alors il faut travailler plus et ne pas le laisser pour compte et l'évincer du group-classe.

S'occuper moins de détecter des problèmes et s'occuper plus de trouver des solutions. La question n'est pas que s'il y a des enfants qui ne lisent ou n'écrivent pas c'est à cause d'un problème psychologique ou de capacités ou que le psychologue ne s'en occupe pas assez (ou le reste des spécialistes)... C'est une question de la responsabilité de l'enseignant par rapport à sa pratique qui tente d'intégrer et de faire disparaître la différence grâce à l'inclusion et au travail dans la classe, toute la classe, non comme un reste de la totalité du groupe qui fabrique des *enfants-schizos* (scindés avec eux-mêmes et avec la société qui les entoure). J'ai vu de mes propres yeux comment les maîtres étaient contents de radier un enfant de leur classe lorsque celui-ci suit des cours à part, avec les spécialistes. J'ai même entendu des expressions du type « Allez ! Emportele avec toi ! », accompagnée d'une communication non-verbale faite de gestes grossiers. De fait, les pires maîtres d'école que j'ai connus sont ceux qui disent être orthophonistes, pédagogues, psychologues, etc. Les maîtres penseurs quoi ! Ce sont souvent des feignants qui veulent se débarrasser de certains enfants parce qu'ils n'arrivent pas à être autonomes dans le langage et l'écriture. Mais c'est le maître (pas toujours, bien entendu) qui ne s'occupe pas de l'éducation des enfants.

En plus, les institutions sont comme d'essaims non connectés qui donnent l'impression de fonctionner mais ne fonctionnent pas vraiment. Elles sont comme le masque de l'État, elles font comme si elles s'occupaient des situations de manque de protection sociale mais ce n'est que la façade que se donne l'administration face aux professionnels, aux parents et à la société en général. Il s'agit d'envoyer la balle ailleurs ou faire peur au citoyen et ne rien faire pour lui.

Alors, l'enfant animal, l'enfant sauvage, l'enfant autiste mais aussi, l'enfant oublié et radié du monde. Toute cette biopolitique de l'enfance dans l'école où la machine du diagnostic clinique est présente dès la naissance. Diagnostiquer au 33 mois un enfant d'autisme, on dit que c'est déjà possible ! Tous diagnostiqués, tous médicalisés et tous dressés. Sommes-nous dans une société prête à faire des changements dans son mode de vie ? Je rigole. De cet état de choses dans l'école se dégage l'idée d'une société blessée depuis l'enfance, stigmatisée dans de modèles de maladie, où se fait la séparation du reste de la différence et le dressage de la population pour la préparer pour l'usine, l'université ou le psychiatrique. Belle image du monde de notre père l'État, qui nous protège de nous-mêmes et des autres, comme s'il s'agissait d'un État paranoïaque et panoptique. Cela ne peut que donner raison au philosophe et psychologue Michel Foucault quand il disait :

Tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation du discours, avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux (L'ordre du discours, 1972).

Et cette autre citation :

Que le savoir se confondait avec le pouvoir, qu'il n'était qu'un mince masque jeté sur les structures de domination, et que celles-ci étaient toujours oppression, enfermement (Entretien).

En somme, le travail du psychologue scolaire se résume surtout chez nous à une question de classement du hors norme, une affaire de quantification de la subjectivité des élèves qui n'entrent pas dans la norme.